

AU FRETTE!

Vive le temps des fêtes. Je me trouvais chez des gens que je connaissais.

Pourquoi j'écris ça? J'ÉTAIS CHEZ DES GENS QUE JE CONNAISSAIS! Il me semble que c'est évident. Avez-vous l'habitude d'aller passer la soirée de Noël dans une maison que vous prenez au hasard dans la ville?

J'aurais préféré m'exiler à l'autre bout du monde. Ben non. J'pouvais pas faire ça. La période de festivité venait de débiter, alors il fallait faire un effort pour la famille, même si la soirée s'annonçait aussi plaisante qu'une récitation d'absoutes à -40 degrés. On allait manger de la dinde. Hummmm! Pourquoi on mange de la dinde dans le temps des fêtes? Christophe Colomb a ramené l'oiseau en question en France dans le cadre de ses explorations de l'Amérique. Comme il croyait qu'il revenait de la terre des Indes, il l'a appelée dinde.

— Sam, comment tu vas?

Tante Béatrice. Comme d'habitude, elle n'avait pas pus s'empêcher de me licher les joues avec ses grosses babines. Je l'aimais ben, mais elle me tapait parfois sur les nerfs.

Après la séance de « lichage de tomates », la conversation continua...

— Très bien et toi, répondis-je, tout en cherchant une éventuelle échappatoire.

— Très bien, très bien. Que fais-tu de bon, mon beau Sam?

Pour la vingt-et-unième fois aujourd'hui, je racontai ce que je faisais dans la vie. Donc, je ne dis pas grand-chose. J'avais lâché l'école, je travaillais pour payer mes dettes et j'espérais réussir à faire quelque chose de ma peau comme devenir écrivain ou un métier où l'on a pas à travailler trop fort. Naturellement, je ne lui parlai pas de mon travail au noir, des cigarettes de contrebande que je vendais, du trafic de cocaïne avec les Colombiens. Elle aurait pas pus comprendre.

— Je sais, Sam, que tu vas réussir. Si tu lâches pas, tu vas obtenir tout ce que tu veux.

C'tait ben beau la pensée positive, mais ça payait pas le compte de téléphone!

— Sam, faut que je te dise, j'ai cuisiné un gâteau pour l'occasion. Faut absolument que tu goûtes.

Pas encore son maudit dessert à marde! À chaque année, c'était la même chose. Elle apportait un gâteau dont personne voulait. Ché pas ce qu'à mettait là-d'dans, mais maudit que ça goûtait pas bon.

— J'ai essayé une nouvelle recette cette semaine.

— Une... une... une... nou... nou... nouvelle... rre... recette?

J'me sentais un peu comme le goûteur de Cléopâtre : sur le point de mourir!

— Tiens, prends-en un morceau.

— Non merci. J'suis plein comme une outre.

— Une quoi?

— Une outre.

— Tiens, prends-en un morceau, tu vas voir comme y'é bon!

— Non, vraiment, je te remercie, Béatrice. J'ai vraiment pas faim.

— Fais-moi plaisir, chéri...

Maudit qu'a m'énarvait!

Fallait-il que je lui dise en allemand qu'j'en voulais pas d'son gâteau à marde?

— *Ich will keinen Kuchen von dir haben!*

Je fis un effort pour en prendre un morceau. Béatrice souriait, satisfaite. Aussitôt son grand dos tourné, je fourrai le gâteau dans un cyclotron en prenant soin d'y ajouter des particules de xénon, d'hydroxylamine et de krypton par osmose. J'avais transformé les molécules neutres en ions avec un klystron d'hyperfréquence numérisé et changé le tout en supernova, avant de le jeter à la poubelle! Vite, un sac *Glad!*

Chaque fois, c'était pareil. Béatrice me fixait de ses yeux noirs pendant que je mâchais longuement ma bouche pour lui faire plaisir alors que le cœur me virait à l'envers. Je devenais vert pâle comme une *Slush Puppy* lime et citron. Tous mes boyaux ne demandaient qu'à sortir de mon ventre. Je risquais de devenir stérile, sacrement! À mesure que j'avalais les gros morceaux du mélange à gâteau, les traits de Béatrice se détendaient, signe qu'elle était enfin satisfaite. C'était juste bon pour la *Famille Addams* ça.

Elle ne se rendait pas compte que je voulais rien savoir de son gâteau. Pour lui faire plaisir, j'en prenais un morceau, l'engloutissais, la bouche pleine de crème pour

lui prouver que j'aimais ça. Car le but principal ici, c'était de socialiser. Ne l'oublions pas.

Maudit que c'est l'fun le temps des fêtes!

— Yé bon mon gâteau, hein, Sam!

— Mmmmmmm!

— Dis-moi Sam, t'as pas envie de retourner à l'école, d'apprendre comment fonctionnent les ordinateurs? Tout le monde en a maintenant!

— J'veux pas retourner à l'école, tout ce que l'école te montre, c'est comment te conformer au système.

— Faut que tu gagnes ta vie, voyons!

— Ché, mais j'ai pus de motivation. Les emplois sont rares, les gouvernements augmentent les taxes aussi vite qu'une formule 1, y a pus rien qui marche!

— Ça prend du sang neuf comme le tien, Sam. Faut des jeunes pour faire évoluer le système!

Faire évoluer le système, une maudite belle ambition dans vie, ça! Elle pensait-tu que ça s'apprenait à l'université? Ç'pas comme si j'étais le Mohandas Karamchand Gandhi du système politique canadien!

— De toute façon, faut que tu fasses quelque chose de ta vie. Essaie de travailler dans les ordinateurs. Il paraît qu'il y a beaucoup d'emplois!

— Les ordinateurs? J'y avais pas pensé! Chus content que tu m'en parles, Béatrice.

— C'est ben vrai, Sam. L'informatique, je te verrais bien là-dedans. On peut faire tellement de choses avec ces machines-là.